**Quimper capitale de la Cornouaille**

 **La Cathédrale**

 *De la conférence faite le 13 janvier dernier par M. François Ménez, à la Société Républicaine d'Education populaire sur le sujet : «*Quimper, capitale de laCornouaille *», nous sommes heureux de reproduire le passage suivant :*

 La religion cornouaillaise est paisible, aimable, dénuée des élans mystiques et des ardeurs du prosélytisme. Elle est plus affaire d'intérêt et d'habitude que véritable effusion du cœur. Quimper a fourni à l'Eglise bon nombre d'esprits ingénieux et retors, comme Bougeant ou Hardouyn, capables de soutenir d'étincelants paradoxes, ou de batailler ferme sur des points de littérature et d'histoire, mais ce ne fut jamais la ville des prédicateurs ni des missionnaires. Elle possède une admirable cathédrale, mais elle la dut au zèle de ses prélats, au faste de ses princes, bien plutôt qu'à l'emportement irraisonné de la foi populaire. Ce fut une construction de style français, ou normand, au cœur de la Bretagne légendaire. Elle a, dans sa sobriété sculpturale, dans ses arcs-boutants à double vol, dans les lignes nettes de sa façade et le mouvement de ses hautes verrières, quelque chose de trop régulier et d'une ordonnance trop solennelle qui ne s'accorde pas avec le caractère tourmenté de la foi bretonne. L'ombre équestre de Gradlon la couvre plus encore que le reflet mystique de la croix. Aussi, peut-être, n'éprouve-t-on pas à la considérer  l'angoisse religieuse qui vous saisit devant des sanctuaires, plus humbles, de Bretagne, mais où les croyants se sentent plus véritablement dans la maison de Dieu; tels le Kreisker de St-Pol, qui est l'envol déchirant d'une plainte vers l'infini du ciel léonard, la basilique de Guingamp, dont la demi-nuit émouvante continue d'être hantée par les terreurs médiévales, on même la cathédrale de Tréguier, dans laquelle le peuple trégorrois, qui n'est sceptique et léger qu'en apparence, a prodigué les trésors d'une adorable spiritualité.

 Mais semblable aux grandes coquettes qui n'apparaissent qu'à leurs dévots dans la plénitude de leurs charmes, la cathédrale de Quimper ne revêt toute sa beauté qu'à différentes saisons et à différentes heures. Les lichens qui la couvrent d'une patine vivante prennent, selon le jour et l'état de l'atmosphère, des teintes rares et d'une admirable variété. Ils lui tissent, aux soirs d'été, une robe éblouissante, parée de tous les roses et do tous les ors, qui contraste avec la tristesse noire des ruelles avoisinantes. Aussitôt après les pluies d'orage, quand un soleil pâle l'inonde, elle a des reflets d'émeraude. Elle est belle aussi, dans certains soirs de lune, vue des hauteurs de Kerfeunteun ou de la Terre Noire. Les brumes de l'Odet couvrent la ville d'un voile opaque. A peine, de cette blancheur, émergent quelques pignons aigus et quelques crêtes de collines. Et Saint-Corentin, détachant de cette brume ses flèches jumelles, a l'air, dans ce cadre d'un autre temps, d'un édifice de légende. Quant à l'intérieur, c'est par certaines tombées de soir d'août ou de septembre qu'il convient de le visiter. Le soleil, se couchant derrière les hauteurs de Penhars, illumine "la nef d'un dernier rayon qui, ratant les piliers, maintient les bas-côtés dans l'ombre. Cette lueur s'attarde, en blancs reflets, aux accoudoirs des prie Dieu, aux faisceaux de colonnettes et au larmier du triforium, flamboie en traits de feu au vermillon et au sinople des verrières. Un silence étonnant plane sous la haute voûte, infléchie vers les pays de l'ombre. C'est par un soir pareil que Renan dut la voir et prêter l'oreille à la « double prière » des fidèles assemblés : d'un côté les hommes debout, de l'autre « les femmes agenouillées, formant comme une mer immobile de coiffes blanches »

 ***François MÉNEZ.***

 ***Le Citoyen du 24 janvier 1924***